

# DU POIL À LA PATTE

## LA THÉRIANTHROPIE\* SELON DISNEY

↑  
Le politicien Wilby Daniels se transforme peu à peu en chien dans *The Shaggy D.A.* (1976).

Véritable institution du film familial outre-Atlantique, la franchise *The Shaggy Dog* reformule le vieux rêve disneyen de l'anthropomorphisme.

\*Également appelée zooanthropie, la thérianthropie désigne la transformation d'un être humain en animal.

PAR DICK TOMASOVIC



**PLUTO, DINGO, PONGO ET PERDITA** (et leurs 99 chiots), Lafayette et Napoléon, Rouky ou Volt, pour ne citer que ceux-là. Le chien est bien représenté dans les productions Disney et, puisqu'il est admis qu'il est le meilleur ami de l'homme, il sera aussi le meilleur ami de Mickey Mouse. Le point commun de ces animaux est leur anthropomorphisme. Leurs attitudes, caractères, modes de pensée sont calqués sur ceux des humains. En 1955, Disney et ses animateurs franchissent un nouveau pas avec *LABELLE ET LE CLOCHARD*. Le film s'attache à la relation sentimentale entre une femelle cocker domestique et un sympathique chien errant. Les expressions des personnages sont particulièrement travaillées (la peur de la fourrière, le coup de foudre amoureux autour du plat de spaghettis) et les animateurs ont rendu les chiens plus expressifs que jamais. Taxé d'un sentimentalisme excessif à sa sortie, le film trouve toutefois son public, mais les studios délaissent les espèces canines pour un temps (*LES 101 DALMATIENS* ne sortiront qu'en 1961). Cependant, Disney ne sait que faire des droits d'un roman de Felix Salten, *Le Chien de Florence*, qu'il a acquis en même temps que ceux de *Bambi* et qui développe un récit fantastique situé en Autriche au début du XVIII<sup>e</sup> siècle autour d'un adolescent pauvre et orphelin qui passe une partie de son existence sous la forme du chien d'un archiduc. C'est alors qu'ABC invite Disney à réfléchir à une série télévisée qui évoquerait les préoccupations des jeunes gens des années 1950. Les prémisses de *THE SHAGGY DOG* sont posées.

### ENTRE CHIEN ET LOUP

Durant cette période de réflexion, un étonnant petit film d'horreur trouve un succès inattendu : *I WAS A TEENAGE WEREWOLF*<sup>1957</sup> de Gene Fowler Jr., avec un jeune Michael Landon qui, aux prises avec ses démons internes, finit par se transformer en loup-garou. Cette idée d'associer les thèmes de l'adolescence et de la lycanthropie fait mouche et, d'une certaine manière, *THE SHAGGY DOG*, en quittant le projet télévisuel pour devenir la première comédie en prise de vues réelles des studios Disney, en est une réponse lumineuse : un jeune adolescent, victime d'un sort (une bague talisman qui aurait appartenu à la grande famille Borgia contient une formule magique), se transforme en un gros berger bratslavien, soit une sorte d'immense bobtail aussi poilu que rigolo.

Intitulé en français *QUELLE VIE DE CHIEN!*<sup>1959</sup>, le film, réalisé par Charles Barton, un spécialiste de la comédie loufoque (il réalise durant les années 1940 nombre de films avec le duo burlesque Abbott et Costello), met en vedette le grand Fred MacMurray, star du film noir des années 1940 (l'assureur qui tombe dans le piège fatal de Barbara Stanwyck dans *ASSURANCE SUR LA MORT* de Billy Wilder en 1944, c'est lui) qui connaîtra une nouvelle gloire en apparaissant dans de nombreuses productions Disney (on a souvent dit qu'il était l'acteur préféré de Walt). Il tient ici le rôle d'un facteur et père de famille détestant de tout son être les chiens et refusant, malgré les supplices de ses enfants et de sa femme (Jean Hagen, la Lina Lamont à la voix nasillarde de *CHANTONS SOUS LA PLUIE*<sup>1952</sup>), d'en accepter un sous son toit. Une grande part des ressorts comiques du film repose naturellement sur la manière dont son fils aîné (Tommy Kirk) tentera de lui cacher sa malédiction. Il sera heureusement aidé par son adorable et malicieux petit frère, trop content d'avoir enfin un chien à la maison (Kevin Corcoran qui gardera son personnage populaire de « Moomie » dans les feuilletons du *MICKEY MOUSE CLUB*). L'affaire se corsera lorsque le récit, très lié au contexte de la guerre froide, obligera les protagonistes à se mêler de faits d'espionnage et de vols de secret gouvernementaux.

Mais l'intérêt du film est ailleurs. D'une part, dans les scènes de transformation de l'adolescent en chien (des effets de surimpression, laissant progressivement apparaître une pilosité grotesque au visage et sur les mains) qui tombent toujours évidemment au pire moment (le bal de l'école, forcément). D'autre part, dans les comportements et les actes qu'effectue le personnage de Wilby lorsqu'il est transformé en chien, avec une mention spéciale pour les scènes de conduite de véhicule (la bouille du gros chien au volant d'un petit bolide est tout simplement hilarante). C'est bien entendu à ces endroits que se révèle le projet disneyen : ne plus tirer l'animal vers l'homme, comme les dessins animés l'ont si souvent fait, mais mettre à profit le *live-action* et l'intrigue fantastique pour placer l'humain dans le corps d'un animal et s'amuser de la cocasserie du décalage, utilisant tantôt un chien remarquablement dressé, tantôt une marionnette parfaitement réaliste. L'immense succès du film, qui influencera de façon déterminante les futures comédies produites par Disney, ouvre

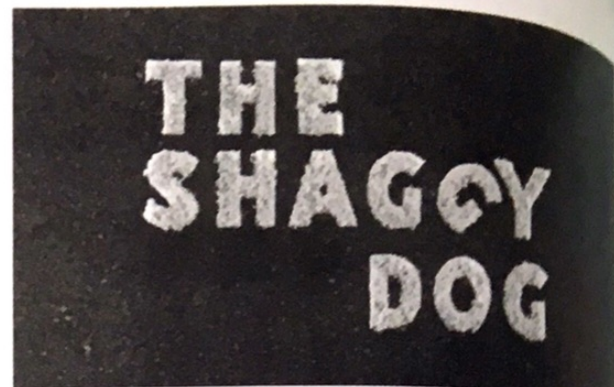
aussi la tradition des « vrais » animaux parlants (le montage de leur gros plan s'efforçant de construire un lipping crédible) qui se prolonge encore aujourd'hui, mais désormais à grand renfort de CGI (la franchise du CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS, par exemple).

### DANS LE SENS DU POIL

Une suite plus loufoque encore est donnée au film en 1976 par Robert Stevenson (ce sera son dernier film après de nombreux services rendus pour Disney : MARY POPPINS en 1964, L'ESPION AUX PATTES DE VELOURS en 1965 ou UN AMOUR DE COCCINELLE en 1968). THE SHAGGY D.A. (UN CANDIDAT AU POIL) permet de retrouver Wilby à l'âge adulte (le sémillant Dean Jones, merveilleux acteur de films pour enfants), devenu à son tour père de famille et lancé en pleine campagne électorale. Mais la bague magique passe entre de mauvaises mains et le sortilège vient largement compliquer sa vie quotidienne... Le film tente, non sans réussite, de retrouver le charme innocent de son modèle, mais se lit aussi comme un bel hommage au cinéma burlesque (une époustouflante bataille de tartes à la crème, un humour *slapstick*, le numéro comique de l'acteur Tim Conway en hommage au cartoon ONE FROGGY EVENING<sup>1955</sup> de Chuck Jones, etc.). Transformé en chien, Wilby fait des acrobaties, se déguise en malfrat de film de gangsters, roule à vélo et conduit une camionnette de glacier. Le *climax* du rocambolesque est atteint lorsque le gros chien participe à une compétition de roller derby! Pour réaliser ces plans saugrenus, la production affuble le comédien d'un costume de chien relativement grossier et le film tire un charme insolite de ces scènes quelque peu maladroitement, presque malgré elles, inventent un nouveau registre de mouvement à l'écran, quelque part entre l'humain, le canin et la peluche animée.

En 2006, les studios Disney confient à Brian Robbins le remake de THE SHAGGY DOG (RAYMOND en français), avec un casting prometteur : Robert Downey Jr., Danny Glover et, dans le rôle principal, Tim Allen. Ce dernier se perd toutefois davantage dans un jeu cabotin qu'un jeu cabot. Tant les choix scénaristiques (une mutation génétique) que ceux de la mise en scène (un goût certain pour le régressif) ne permettent pas de retrouver le charme inventif des deux premiers films (curieusement, la question de la métamorphose, pourtant si cruciale, est délaissée).

Quitte à regarder un acteur imiter un chien (le personnage a des comportements canins, même quand il n'est pas transformé en gros bobtail), autant retourner à DIDIER, réalisé et interprété par Alain Chabat en 1997 et dans lequel l'acteur, sous le regard magnifiquement consterné de Jean-Pierre Bacri, rend au-delà de la perfection les attitudes et les mimiques d'un labrador. Cette fantastique comédie française inverse la formule disneyenne (un chien prend possession d'un corps humain) et déplace la question du zoomorphisme. Mais, dans tous ces cas et au-delà de l'aspect loufoque des situations, ces films ravivent nos ancestrales rêveries de transformation, de transmigration, de réincarnation et d'hybridation qui ne distinguent les espèces animales et humaines que pour mieux imaginer les transgressions heureuses de frontières. Le chien est l'avenir de l'homme. ●



↑ Générique de *The Shaggy Dog* (1959) et le jeune Wilby qui, transformé en chien, se brosse les dents.



↑ Toujours le même principe dans *The Shaggy Dog* (2006) où l'avocat Dave Douglas se transforme en bobtail.